

Extraits de Frédéric Delepierre, [Simon Huberty, gérant : « Les sapins de Noël m'occupent toute l'année »](#) dans lesoir.be, 2 décembre 2017, consulté le 10 novembre 2021.

[...] Ses sapins, (il) les vend donc à des jardineries et à des fleuristes. Pour plusieurs raisons. « *Je ne produis pas suffisamment pour intéresser les grandes surfaces* », explique-t-il. Mais ce n'est pas la seule raison. « *Mon objectif est de respecter la nature*, poursuit-il. *Je ne fais donc pas de l'intensif. Je travaille le plus possible manuellement et je cherche des méthodes pour éviter les produits phytosanitaires. Je ne peux malheureusement pas encore les éviter lors de la pousse au printemps car ils me font gagner du temps. Néanmoins, j'évite au maximum car la terre est mon outil et je n'ai pas envie de vivre dans le poison. Mais tout faire manuellement coûte cher et je dois rester concurrentiel. J'espère que les industriels vont trouver prochainement des formules pour créer des produits plus respectueux de la nature. Des solutions doivent être trouvées à l'échelle européenne. Si ça se fait pays par pays, comme la France veut le faire, ça va déréguler le marché.* »

Une solution écologique existe pour manger les herbes qui poussent au pied des sapins au printemps. Surprenante, elle est utilisée en Nouvelle-Zélande et au Danemark. Simon y a pensé. « *Elle consiste à lâcher des moutons dans les parcelles*, s'amuse-t-il. *C'est possible dans les petites parcelles, pas dans les plus grandes. Ensuite, il faut les loger, les nourrir et les rentrer dans la bergerie. Ça n'est pas comme une machine sur laquelle on peut appuyer sur stop.* »

Cette vision des choses ne peut que ravir l'association Rucher expérimental Houille Lesse Semois (HLS) pour qui la culture intensive des sapins de Noël a un effet dévastateur sur l'écosystème ardennais. « *Les cocktails d'engrais, de pesticides et d'insecticides utilisés par ces gens brûlent toutes les herbes. A certains moments de l'année, les prairies et les champs ne sont plus verts mais jaunes*, commente Michel Poncelet. *Nous perdons des végétaux et de la biodiversité. En conséquence, les abeilles, dont le rôle est primordial dans l'écosystème, disparaissent aussi. Les utilisateurs de ces produits agissent dans la légalité. Nous ne les blâmons pas. Il faut, par contre, changer les comportements des consommateurs et inciter l'industrie chimique à trouver des molécules qui préservent l'environnement. C'est loin d'être un combat gagné.* »

Extrait de Frédéric Delepierre, [Simon Huberty, gérant : « Les sapins de Noël m'occupent toute l'année »](#) dans lesoir.be, 2 décembre 2017, consulté le 10 novembre 2021.